LETTRE
DE CHARLES GOUJU
A SES FRERES.

JE conjure non-ſeulement mes chers compatriotes, mais auſſi tous mes chers freres les Allemans, les Anglais, & même les Italiens, de vouloir bien conſidérer avec moi, pour leur édification, ce qui ſe paſſe aujourd'hui au ſujet des RR. PP. Jéſuites.

Je ſuis couſin de M. *Cazotte*, & allié de Mr *Lyonci*, que le R. P. *la Valette*, Préfet Apoſtolique du commerce, a ruinés de fond en comble. Dieu faſſe miſéricorde à ſon Préfet. Mais je demande à tout homme qui fait uſage de ſa

1872

raiſon, s'il eſt poſſible que le P. *la Valette*, ayant fait deux années de théologie, ait crû à la religion chrétienne, quand après avoir fait vœu de pauvreté, & après avoir lû l'Evangile, il a fait un commerce de plus de ſix millions ? Eſt-il dans la nature humaine, qu'un théologien qui croit la religion, ſe damne de gaïeté de cœur en faiſant ce que ſa religion & ſes vœux réprouvent à ſi haute voix ?

Qu'un fidéle entraîné par une paſſion violente, commette un crime paſſager, & qu'il s'en repente, c'eſt le propre de notre nature. Mais quand les maîtres en Iſraël nous volent en nous prêchant & en nous confeſſant, quand ils perſiſtent dans

173

cette manœuvre des années entières, je vous demande, mes chers freres, s'il eſt poſſible qu'ils ſoient toujours perſuadés & toujours trompeurs ? Qu'ils penſent réellement tenir Dieu dans leurs mains à la meſſe, lorſqu'ils nous pillent au ſortir de la ſainte table ?

Il eſt avéré par les dépoſitions des conjurés de Lisbonne, que les Jéſuites leurs confeſſeurs, les aſſurèrent qu'ils pouvaient en ſûreté de conſcience aſſaſſiner le Roi. Je n'examine point quelle vengeance animait les conjurés, je demande ſimplement, s'il eſt poſſible que ceux qui ſe ſervaient d'un ſacrement pour inſpirer le parricide, cruſſent à ce ſacrement ?

Je paſſe de ces grands crimes à des iniquités d'un autre genre. Penſez-vous que le Jéſuite *le Tellier* crût en *Jeſus-Chriſt*, penſez-vous qu'il crût un Dieu juſte, rémunérateur & vengeur, quand il abuſait de l'ignorance de *Louis XIV* en matières théologiques, pour perſécuter le vertueux cardinal de Noailles; & quand faiſant le métier de fauſſaire, il montrait à ſon pénitent des lettres de pluſieurs évêques, que ces évêques n'avaient point écrites? Cette conduite, ſoutenue pluſieurs années, ne démontre-t-elle pas que le confeſſeur ne croyait rien de ce qu'il faiſait croire à ſon pénitent?

Je vous le répéte, un homme peut croire en Dieu, & tuer ſon

père; mais il eſt impoſſible qu'il croye en Dieu, & qu'il paſſe ſa vie dans des crimes réfléchis, & dans une ſuite non-interrompue de fraudes & d'impoſtures; il s'en repent du moins à la mort, mais je vous défie de trouver dans l'hiſtoire un ſeul théologien qui ait avoué ſes crimes en mourant.

Nous voyons tous les jours parmi des ſéculiers, des meurtriers & des inceſtueux, faire des pénitences publiques. Je me ſoumets à donner dix mille écus qui me reſtent de toute ma fortune, que le R. P. *la Valette* m'a enlevée, ſi vous me montrez un ſeul théologien pénitent.

Voulez-vous de plus grands exemples? Prenez-les chez les

premiers pontifes. *Jules II*, le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos, le voluptueux *Leon X.* *Alexandre VI.* ſouillé d'inceſtes & d'aſſaſſinats, tant de papes entourés de maîtreſſes & de bâtards, ſe jouant, dans le ſein de la débauche, de la crédulité humaine, ont-ils levé à Dieu leurs mains pleines d'or & teintes de ſang ? Un ſeul a-t-il fait pénitence dans ſa retraite, tandis que nous voyons *Charles-Quint* chanter à St Juſt ſon *De profundis?*

Les véritables incrédules ont donc été de tout tems les théologiens, grands ou petits, tondus ou mitrés.

Si je ne me trompe, voici comme chacun d'eux a raiſonné. La religion chrétienne que j'enſei-

gne, n'eſt certainement pas celle des premiers ſiécles. Il eſt clair que la ſynaxe des premiers chrétiens n'était pas une meſſe privée ; il eſt conſtant que les images que nous invoquons furent défendues pendant plus de deux cent années, que la confeſſion auriculaire a été long-tems inconnue, que toutes les pratiques ont changé, ſans en excepter une ſeule. Tous les dogmes ont viſiblement changé de même ; nous ſçavons l'époque de l'addition au ſymbole des apôtres touchant la proceſſion du St Eſprit. De toutes les opinions qui ont excité tant de guerres, il n'y en a pas une qui ſoit nettement dans nos Evangiles. Tout eſt donc notre ouvrage, tout eſt donc arbitraire,

nous ne pouvons donc croire ce que nous enſeignons ; nous devons donc profiter de la ſottiſe des hommes ; nous pouvons donc ſans rien craindre les dépouiller & les confeſſer, les aſſaſſiner, & leur donner l'extrême-onction.

Non-ſeulement ils ont fait ce raiſonnement, mais il eſt impoſſible qu'ils ne l'aient pas fait. Car, encore une fois, il n'eſt pas dans la nature, qu'un homme diſe : Je crois fermement tout ce que j'enſeigne, & je vais faire le contraire, pendant toute ma vie & à ma mort.

Beaucoup de ſéculiers, & ſurtout parmi les grands, ont imité les théologiens dans toutes les religions. *Muſtapha* a dit : Mon muphti ne croit point à *Maho-*

176

met, je ne dois donc pas y croire; je peux donc faire étrangler mes freres ſans le moindre ſcrupule.

Ce ſyllogiſme abominable, *ma religion eſt fauſſe, donc il n'y a point de Dieu*, eſt le plus commun que je connaiſſe, & la ſource la plus féconde de tous les crimes.

Quoi ! mes chers freres, parce que *Malagrida* eſt un aſſaſſin, *le Tellier* un fauſſaire, *la Valette* un banqueroutier, & le Muphti un fripon, s'enſuit-il qu'il n'y ait pas un Etre ſuprême, un créateur, un conſervateur, un juge équitable, qui punit & qui récompenſe ? J'ai connu un Jacobin, docteur de Sorbonne, qui était devenu athée, parce que ſon prieur l'obligeait de ſoutenir dans ſon cloître la conception de la

Vierge dans le péché, & qu'en Sorbonne il était obligé de soutenir le contraire. Il disait froidement : Ma religion est fausse. Or, puisque ma religion, qui est sans contredit la meilleure de toutes, n'a que des caractères de fausseté, il n'y a donc point de religion, il n'y a donc point de Dieu ? J'ai donc fait une énorme sottise de me faire Jacobin à l'âge de quinze ans ?

J'eus pitié de ce pauvre homme. Je lui dis : Il est vrai qu'en vous faisant Jacobin, vous avez été un grand fou ; mais, mon ami, que *Marie* soit née maculée ou immaculée, Dieu en existe-t-il moins ? Dieu en est-il moins le père & le juge de tous les hommes ? N'ordonne-t-il pas également au